

après tout le brouhaha du joyeux carême ? Vous en avez passé de ces veillées, femmes, au coin du feu, tricot entre les doigts, romans sur les genoux ; jeunes gens, au cercle, au Richelieu, ailleurs encore, s'amusant à qui mieux ?...

Attendez : moi, je ne tricotte pas, je ne lis pas de romans,—je bavarde, je fume la cigarette, je joue aux cartes.

Vous me permettrez bien de ne pas vous sacrifier ces caprices. Que ceux-là que la fumée n'incommode pas, et que le tapis vert n'effraie pas, s'approchent un peu, nous ferons un bout de causerie.

Oh ! ne baissez pas si vite les yeux, ne détournez pas déjà la tête, n'allez pas me jeter si tôt la pierre !

Ces habitudes semi-masculines, que je vous avoue franchement, ne me font pas très rude : meilleur camarade, et voilà tout.

Je sais toujours ménager une susceptibilité, défendre notre sexe si souvent à tort attaqué, conter fleurette sagement et régler mes sourires. D'ailleurs, quand la silhouette maternelle et grave n'est pas là, l'œil ouvert sur la fillette, votre très humble jaseuse, il y a les grandes sœurs et les beau-frères. Et certes ! je puis vous assurer qu'avec ces personnages d'importance, on ne joue pas, on ne joue pas.

Et, tout compte bien fait, vous verrez vite que je ne suis pas si vilaine que vous me faites l'honneur de le penser.

Allons ! des regards plus bienveillants. Je garde la parole et me sens même disposée à vous faire un bout de confidence.

Parmi ces intimes qui viennent régulièrement faire la partie, il est des visages qui jurent singulièrement auprès de quelques autres. Ceux-là me déplaisent et m'ennuient ; ceux-ci... oh ! il y a surtout un gaillard, haut de six pieds deux pouces, blond—légèrement brun même—portant moustache et vieux garçon, presque grisonnant, qui me plaît davantage, que j'attends avec plaisir, que je manque quand il n'est pas là.

Tenez, c'était l'autre soir. Nous jouions aux *cœurs*. Il était mon voisin, La fièvre du jeu, gagnant tous les attablés, insensiblement nous nous rapprochions pour se coudoier et s'éloigner aussi indifféremment. Une fois venue, je sentis le feu de la cigarette de mon admiré, tout près, tout près ; si près, que ma joue en rougit. Et savez-vous ce qu'il me dit entre une carte négligemment jetée et une bouffée élégamment lancée ?

Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille...

La plus admirable phrase du monde, au milieu de laquelle il eut soin de perdre gracieusement le nom de votre Ninette.

Ma mère, à qui je raconte toutes mes petites affaires intimes, en jeune fille modèle, prétend que la galanterie a été poussée un peu à l'excès... moi je ne trouve pas.

J'ai encore là ce quelque chose unique qui perce à travers ses grands yeux gris ; sa manière de laisser tomber un mot charmant vous remue jusqu'au fond de l'âme, et son sourire... le sourire d'un vieux garçon ! Qui a jamais pu le définir ?... Raffiné à l'excès, il a servi si souvent et à tant de causes différentes...

Mille excuses. Beau-frère bat les cartes d'un air impatient et me regarde sévèrement, je crois.

Je termine par un conseil à toutes les lectrices du MONDE ILLUSTRE disposées en ma faveur :

Jouez aux *cœurs*, amies, jouez aux *cœurs* !

Vous ne connaissez pas ce jeu ? Rien de plus facile. C'est tout juste ce qui se passe habituellement dans le monde. Ce sont les malheureux qui ont le plus de cœur qui se font battre et écraser par ceux qui n'en ont pas du tout. Ces derniers sont les gagnants...

NINETTE.

Les églises, à Chicago, sont réparties ainsi qu'il suit : Catholiques, 49 ; Méthodistes, 46 ; Luthériennes, 32 ; Baptistes, 31 ; Presbytériennes, 26 ; Congrégationalistes, 23 ; Episcopales, 17 ; Juives, 14 ; Evangéliques allemandes, 14 ; Episcopales réformées, 9 ; Unitariennes, 4 ; Indépendantes, 4 ; Universalistes, 3 ; Chrétiennes, 3 ; Diverses, 43.



LES TROUBLES A CHICAGO

A ville-reine de l'Ouest vient de traverser la plus terrible semaine qu'elle ait vue depuis les sanglantes émeutes de 1877.

Dans l'après-midi de mardi, Chicago avait été inondé de placards manuscrits, en anglais et en allemand, conviant "les travailleurs" à se réunir le soir à l'angle de Desplains et de Randolph streets.

"De bons orateurs seront là, disait la circulaire, pour flétrir la dernière atrocité commise hier par la police, le massacre de nos camarades." On se rappelle, en effet, que les abords de l'usine McCormick avaient été la veille le théâtre d'une bagarre, où la police avait dû jouer contre les grévistes du bâton et du revolver.

Le rendez-vous désigné est une sorte de place de 2,900 pieds de long sur 50 de large, formé par l'élargissement de Randolph street, qui court de l'ouest à l'est : Desplains street traverse cette place à 500 pieds de son extrémité nord. Vers 8 heures du soir, 1,400 personnes environ étaient rassemblées. La fleur des anarchistes de la ville, étaient d'abord avec une froideur non déguisée deux discours empreints d'une certaine modération. Tout à coup un vif mouvement de curiosité se produisit ; on se presse autour de la tribune. Aux tièdes vient de succéder Sam Fielding, un anarchiste exalté. L'attente n'est point déçue. Pendant vingt minutes, Fielding lance les plus violents appels à l'émeute et au massacre. Des tonnares d'applaudissements ponctuent ses phrases furibondes ; la foule s'échauffe et devient menaçante.

C'est à ce moment que le capitaine de police Bonfield, juge qu'il est temps d'intervenir. Courant à la station de police de Desplains street, il en ressort avec 150 policemen ; les hommes avancent sur trois rangs, barrant toute la largeur de la rue ; à leur tête, les capitaines Bonfield et Ward, fendant la foule, arrivent à trois ou quatre mètres de la charrette d'où Fielding continue ses déclamations incendiaires.

"Halte !" s'écrie M. Bonfield. L'orateur s'arrête.

"Au nom de la loi et du peuple de l'Illinois, reprend l'officier de police, je vous ordonne de vous taire ; et j'ordonne à cette foule de se disperser."

Les réverbères éclairaient en plein les agents, massés dans le milieu de la rue. D'un groupe dissimulé dans l'ombre, à l'entrée d'un passage obscur s'ouvrant sur Desplains street, en face de la tribune improvisée, part un cri : "Aux armes !" Une trainée lumineuse monte en l'air, décrit une courbe et va s'abattre entre les deux rangs des policemen. Une explosion effrayante retentit ; les hommes du centre des deux rangs tombent comme fauchés par la décharge d'une mitrailleuse. En même temps éclate une fusillade nourrie. Tous les anarchistes ont des revolvers, et font feu sur la police surprise et ébranlée.

Mais les officiers de police font preuve du plus admirable sang-froid ; leurs voix brèves et impérieuses rallient les hommes qui fléchissent, frappés d'un commencement de panique. Les agents se reforment et chargent l'ennemi tête baissée. Déjà la place est presque vide ; les premières détonations ont fait fuir les curieux et les femmes, qui descendent précipitamment Randolph street en poussant des cris d'effroi. Le premier choc des policemen met à leur tour les anarchistes en déroute. Les agents furieux de la mort de leurs camarades, exécutent un feu nourri sur les fuyards. Morts et blessés tombent par douzaine ; les balles, dans ces longues rues droites, font de nombreuses victimes jusqu'à 2 et 300 mètres de distance.

La scène est horrible. Les cris des mourants emplissent l'air, les trottoirs sont couverts de malheureux, les jambes hachées par la bombe et les balles, qui se traînent sur les mains vers la porte la plus voisine. A chaque pharmacie, des blessés, inondés de sang, implorent des secours que les apothicaires, tremblants, leur refusent. Puis, peu à peu, les cris se taisent et le champ de bataille reste désert, funèbrement éclairé par les rares becs de gaz.

La police peut alors compter ses pertes. Quarante-deux agents gisaient sur le carreau ; on les transporte en toute hâte à la station de police de Desplains street, on improvise une ambulance ; les malheureux sont couchés sur des tables, quelques-uns sur le plancher.

Presque tous ont des blessures affreuses, béantes, d'où le sang coule par torrents. Le sol en est bientôt inondé. Des scènes déchirantes se produisent. Les femmes, les mères, les enfants des agents ont entendu l'explosion et la fusillade, ils arrivent affolés, et ce sont des désespoirs navrants quand ils apprennent que celui qu'ils cherchent est à l'agonie.

Enfin, les chirurgiens arrivent. Cinq prêtres catholiques les ont devancés, ont offert les secours de leur ministère aux blessés et administré neuf mourants. Aidés par de nombreuses mains charitables, les médecins sondent les plaies, recousent les blessures, coupent les membres broyés. Les braves agents ont été hachés par les éclats de la bombe. De certaines plaies, les agents retirent des morceaux de zinc énormes, ayant produit d'horribles déchirures. En résumé, deux policemen sont morts ; quatre autres sont mourants ; sur les trente-six restants, plusieurs sont en grand danger.

Ce n'est qu'après avoir relevé leurs camarades que les agents ont songé aux autres. Beaucoup d'anarchistes blessés ont été, d'ailleurs, emportés par leurs amis, et bon nombre de badauds, atteints par les balles ou blessés dans la bousculade, ont pu se réfugier dans les maisons voisines. On ne

saura jamais le nombre de ses victimes. Une quarantaine restaient encore sur le champ de bataille, dont une vingtaine d'anarchistes avérés, presque tous très gravement blessés. Les policemen, en les relevant, ont commencé par les mettre au poste de police, où ils sont restés sans secours, tant que les médecins ont eu à s'occuper des agents blessés. Au matin, on s'est occupé d'eux : l'un d'eux était mort ; les autres sont maintenant à l'hôpital. Ils ont refusé de dire leur domicile ; la plupart sont des Tchèques ou des Scandinaves.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—P O Cérat, 966, rue Ste-Catherine ; André Loignon, 24, rue St-Augustin ; Delle Marie-Louise Fournier, 48, rue St-Constant ; Delle Anna Racette, 46, rue St-Christophe ; Z Benoit, 281, rue St-André ; Jean Drolet, 212, rue St-Christophe ; Delle Malvina Lemieux, 41 1/2, rue Barré ; Dame Clovis Lavigne, 2318, rue Notre-Dame ; E Arless, 45, rue St-Constant ; Zéphirin St-Jean, coin des rues St-Catherine et Plessis ; L Comeau (\$10.00), 81, rue St-Dominique ; L E Rivard, 564 1/2, rue Craig ; Joseph Gélinais, 10, rue Logan ; Léandre Beauvais, 187, rue Murray ; Charles Clément, 144, rue Wolfe ; Dame Ludger Lagrandeur, 26 ruelle Grant ; Charles Dépatie, 284, rue St-Dominique ; J F Daveluy (\$2.00), 177, rue St-Denis ; Johnny Lemieux, 848, rue Ste-Catherine ; Jos Demuy, 1058, rue Ontario ; Dame H Leroux, 28, ruelle Albert ; Paul Monette, 106, rue Ste-Anne ; Albert Desnoyers, 1, rue St-Dominique ; N Morrier, 861, rue Ste-Catherine.

Québec.—Capt Théodore L Bou langer (\$50.00), agent du Canadien et de l'Événement, 21, rue des Prairies ; Arthur Pageau, 113, rue St-V alier ; Joseph Julien, 77, rue Victoria ; Louis Bouffard, 18, rue Victoria ; Richard Ross, 81, rue Artillerie ; Arthur Dugal, 82, rue St-Patrick ; C Dastous, 281, rue St-Joseph ; Charles Vésina, 9, rue Jupiter ; Chs St-Michel, 66, rue de l'Eglise.

St-Lin.—Joseph Masse

Ville St-Henri.—Joseph Charron, 1161, rue St-Antoine ; Magloire Boyer, 106, rue St-Augustin ; Delle Hermina Desrochers, 351, rue St-Henri.

Sherbrooke.—Eugène Codère.

N. B.—Les personnes qui n'ont pas encore réclamé leurs primes voudront bien le faire de suite, car, 30 jours après chaque tirage, aucune prime n'est payée.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 189.—CHARADE

On va sur mon Premier pour vider sa querelle,
Et là, de son rival regardant mon Second,
Dans son œil on devine une botte mortelle

Que l'on pare avec aplomb.

Certains esprits diront qu'ils connaissent un livre
Parce qu'ils auront lu simplement mon Entier ;
C'est une erreur, il faut commencer et poursuivre
Du premier mot au dernier.

No 190.—ENIGME

Elle fut exacte et fidèle
A son rendez-vous glorieux ;
Elle eut l'honneur de souffler la chandelle
De son collègue radieux.
Elle escamota la lumière.

Tout fut obscur, tout devint noir.

Chose étonnante ! Il fallut pour y voir,

Lampe, quinquet, lanterne, reverbère.

Quoique un matin, chacun se dit bonsoir,

Chez tous les peuples de la terre.

Tous purent admirer ce ténébreux mystère,

Depuis l'empereur des Chinois

Jusqu'aux plus simples villageois

De nos hameaux du Finistère

SOLUTIONS :

No 185.—En 1670

No 186.—Partie longue, 72 ; partie courte, 64, formant 136 pieds. Car 48 est les 2/3 de la partie la plus longue, comme 48 est les 1/4 de la partie la plus courte.

No 188

BLANCS.

1 F 2e T R

2 D 5e R ou 6e D, échec et mat.

NOIRS

1 R pr C ou R 4e F

ONT DEVINE :

Arthur Barbeau, Elumina Michaud, F Schryburt, Joseph J Guimont, L D Gagnon, A Leclerc, O Jobin, Québec ; Delles Eugénie Cinq-Mars, Emma Cinq-Mars, Ignatus, P Morrier, Montréal ; Conrad, Angélique Meddon, Ottawa ; J E Martin, Lewiston, Me ; Gust, Pont Maskinongé ; Anatole Bienvenu, Belœil Station ; C. A. F. Chambly-Bassin.